

Les avantages insoupçonnés d'Ansar Allah contre l'Arabie saoudite

Par Frank , 29 septembre 2026

Les avantages insoupçonnés d'Ansar Allah contre l'Arabie saoudite

La géographie, l'héritage révolutionnaire du Yémen, le factionnalisme interne saoudien et ses références islamiques contestées sont les atouts maîtres du Yémen



Par Alastair Crooke

Ansar Allah [les Houthis] bénéficie de nombreux avantages, peut-être insoupçonnés, dans son conflit contre le Royaume saoudien « riche » et occidentalise. Il s'agit d'une guerre récemment rallumée par la rupture saoudienne de la trêve de 2022 en septembre, lorsqu'elle a bombardé l'aéroport international de Sanaa en juillet 2026 pour empêcher un avion civil iranien d'atterrir. L'Arabie saoudite affirme que Trump a explicitement approuvé la frappe

aéroportuaire -- ouvrant ainsi la voie à Ansar Allah pour mettre de côté la trêve et pour que la guerre s'embrase.

Ansar Allah a répondu à la rupture de la trêve par une [frappe « éclair » de 18 heures](#) qui s'est emparée de la côte ouest du Yémen (environ 5 400 km² pris en 11 jours), des principaux ports et des principales îles stratégiques de la mer Rouge. Leurs [actions et leur stratégie](#) étaient bien planifiées et fondées sur une [compréhension profonde](#) et une expérience de la géographie unique et de la composition sociétale de la péninsule.

Un rapide coup d'œil à la carte montre que l'Arabie saoudite et le Yémen se trouvent dans une « boîte » — dont le centre est un désert, avec ses côtés constitués de crêtes montagneuses escarpées descendant vers la mer Rouge. Ansar Allah détient désormais les hauts plateaux au-dessus des approches de la mer Rouge, et s'est également emparé des principales îles de la mer Rouge qui contrôlent l'accès au détroit de Bab al-Mandab. À certains égards, la géographie reflète le terrain rocheux et vallonné iranien qui encadre Hormuz.



Cette réalité géographique suggère que la puissance aérienne saoudienne ne délogera pas les tribus montagnardes agiles de leur réduit montagneux. Ansar Allah, en tout cas, combat de manière asymétrique. Ayant été [bombardés sans relâche](#) pendant plus d'une décennie, ils combattent en tant qu'« [hommes libres](#) » ; ils « voltigent » d'un endroit à l'autre, et leur infrastructure militaire est enterrée (dans une pratique similaire à celle de l'Iran). Ils contrôlent désormais le détroit de Bab al-Mandab avec de l'artillerie, réservant ainsi leurs drones et missiles plus sophistiqués à d'autres usages.

Bref, la puissance aérienne saoudienne ou occidentale ne servira pas à grand-chose. Il n'y a pas de cibles évidentes ; les combattants d'Ansar Allah sont comme des mirages se déplaçant çà et là. Les forces alignées sur l'Arabie saoudite dans le sud sont plutôt des coalitions issues de différentes tribus du sud et de mercenaires ; il y a aussi des restes de mercenaires pro-ÉAU avec lesquels les forces pro-saoudiennes

s'affrontent diversement.

L'offensive saoudienne initiale contre Ansar Allah fut une débâcle ; sans commandement central, sans plan et avec une logistique non préparée, l'assaut s'est effondré. Les combats semblent maintenant [s'étendre](#) aux provinces de Jizan et de Najran — actuellement partie de l'Arabie saoudite. Ce sont deux des trois riches et fertiles provinces yéménites saisies par l'Arabie saoudite dans les années 1930. Sans aucun doute, le Yémen veut les récupérer.

Alors, que peuvent faire Israël et les États-Unis pour soutenir leur allié pivot ? Eh bien, Israël [semble](#) promouvoir la Corne de l'Afrique comme base à partir de laquelle lancer un assaut amphibie à travers la mer Rouge pour s'emparer du bord de la « boîte Ansar Allah » bordant la mer Rouge. Une telle notion, cependant, ressemble tellement à l'assaut amphibie raté de Gallipoli pendant la Première Guerre mondiale à travers le détroit des Dardanelles, qui a entraîné la mort de plus de 44 000 forces



Notamment, Trump et d'autres « alliés »

ont refusé de venir au secours de MbS [Mohammed ben Salman] — un ostracisme et un déni qui ne passeront pas inaperçus auprès des clans et tribus saoudiens qui gardent encore rancune du redécoupage par le roi Salman de la succession royale en 2017, contrairement à la tradition, pour nommer MbS, son fils favori, prince héritier (plutôt que le frère suivant dans l'ordre de succession). Ne seront pas non plus oubliés le délestage par MbS en novembre 2017 de près de 400 princes, oligarques et ministres à l'hôtel Ritz-Carlton de Riyad ; ni l'accaparement des ressources pétrolières et, comme le souligne la professeure Madawi Al-Rasheed, [l'assujettissement des tribus saoudiennes](#) pour l'instauration d'un règne familial unique, ne seront pardonnés.

Le deuxième facteur — outre la géographie — qu'il convient de prendre en compte est l'enracinement d'Ansar Allah dans un credo révolutionnaire historique et la

longue histoire contestée de la péninsule. José Alberto Nino [explique](#) que « derrière les gains géopolitiques surprenants d'Ansar Allah se tient une ancienne tradition religieuse. Le [zaïdisme](#) est l'une des 3 branches majeures survivantes de l'islam chiite aux côtés du duodécimainisme et de l'ismaélisme »

« Le duodécimainisme — la branche dominante, comprenant la majorité des musulmans chiites dans le monde et qui est la religion d'État de l'Iran — soutient que la légitimité spirituelle s'est transmise par une lignée de 12 imams ... L'ismaélisme, parfois appelé chiisme septimanien, s'est séparé de la lignée duodécimaine sur la question de savoir quel fils du sixième imam était le successeur légitime ; sa branche survivante la plus éminente suit aujourd'hui l'Aga Khan comme imam vivant ».

« Le zaïdisme tire son nom de Zayd ibn Ali, un arrière-arrière-petit-fils du prophète Mahomet ... Alors que les duodécimains croient que l'imam doit être divinement désigné et que les ismaéliens suivent un imam vivant héréditaire, les zaïdites soutiennent que tout descendant lettré d'Ali peut diriger en se soulevant les armes contre la tyrannie ».

« Les Houthis restent un mouvement d'enracinement zaïdite mais ont construit une coalition plus large au-delà des lignes sectaires ... [recrutant] des sunnites chaféites et installant des politiciens sunnites du sud à des postes civils visibles, tout en [faisant appel aux communautés sunnites](#) par des messages de souveraineté, d'anti-corruption, d'anti-intervention et de solidarité pro-palestinienne. »

« La révolution [iranienne] de 1979 a offert aux revivalistes zaïdites un exemple de soulèvement islamique réussi contre la monarchie et la puissance occidentale. [Leur leader], Hussein, admirait la résistance de l'ayatollah Khomeini, adopta des éléments de l'art de gouverner iranien, [mais] se tourna vers le Hezbollah comme modèle organisationnel ».

Pourtant, Ansar Allah n'est pas un proxy iranien, insiste Nino.



Sa défiance soutenue envers Israël, dit-il, ne vient pas seulement du Hezbollah ni de l'Iran, mais est ancrée dans le « propre soulèvement armé contre la tyrannie » de

son premier imam lorsqu'il s'est rebellé contre le califat omeyyade en 740 de notre ère et fut martyrisé.

L'antipathie envers les Juifs chez les Houthis est née à l'origine, écrit Nino, « *après le mouvement sabbatéen de 1666, une excitation messianique de masse* » [de vastes nombres de Juifs à travers le monde et centrée sur Sabbataï Tsevi comme le Messie conduisant les Juifs vers une Rédemption imminente] qui déferla sur le Yémen.

Le [mysticisme sabbatéen](#) était très controversé partout, de l'Europe à l'Asie, des milliers de Juifs étant excommuniés par leurs autorités rabbiniques pour leur pratique sabbatéenne. [Sabbataï Tsevi](#), et les pratiques adoptées par son mouvement, outragèrent tellement le calife ottoman Mehmed IV qu'il ordonna à Tsevi de se convertir à l'islam ou d'accepter d'être mis à mort. Tsevi choisit de se convertir à l'islam en 1666. La plupart de son immense suite se convertit ostensiblement à l'islam aussi, suivant l'exemple de Tsevi, mais resta secrètement « sabbatéenne ». D'où le mouvement Dönme de dissimulation d'allégeance secrète en Turquie et au-delà.

Au Yémen, l'imam houthi, après avoir consulté les savants zaïdites, rendit une décision qui, comme le calife, exigeait aussi la conversion des Juifs — un ultimatum que la plupart des Juifs yéménites refusèrent. L'épisode se conclut par la démolition des synagogues à travers le Yémen en 1679 et l'expulsion de toute la population juive du Yémen (bien que les Juifs [revinrent](#) après environ un an d'absence, beaucoup trouvant leurs anciennes propriétés confisquées).

Sans doute le calife ottoman imaginait-il que l'épisode sabbatéen avait été clos en 1666 — mais il y avait un rebondissement qui contribua finalement au démantèlement du califat. La manière dont le califat fut démantelé jeta des ombres sur l'adhésion d'Ibn Saud à Abd-al Wahhab et son zélotisme — une alliance considérée comme profondément antithétique à l'islam sunnite dans son ensemble.

Pendant des siècles, les Dönmehe vécurent une double vie — pratiquant une identité de « secret ouvert » où les véritables allégeances religieuses étaient dissimulées. Lorsque les Jeunes Turcs commencèrent à préconiser un État laïc de style occidental, les Dönmehe [défendirent ardemment la cause](#). Une Turquie laïque et nationaliste signifiait qu'ils ne seraient plus définis par les codes juridiques religieux stricts (le système du millet) de l'Empire ottoman. Ils pourraient enfin sortir de l'ombre en tant que citoyens turcs laïcs et égaux.

Les [historiens grand public](#) reconnaissent que la communauté Dönmehe a joué un rôle fondateur dans le *Comité Union et Progrès (CUP)* et l'effondrement subséquent de l'Empire ottoman.



Vu du [point de vue](#) des loyalistes ottomans, l'Empire avait été abattu par deux forces non orthodoxes et disruptives — des réformateurs sécularisants internes à l'Ouest (souvent des Dönme), et deuxièmement, par des fanatiques religieux radicaux à l'Est (les wahhabites). Dans le désert reculé du centre de l'Arabie (le Najd), l'alliance entre Muhammad ibn Abd al-Wahhab et la maison de Saoud était perçue comme une guerre directe contre les références religieuses ottomanes et contre son hégémonie territoriale.

Les points de basculement survinrent avec les raids wahhabites dévastateurs sur Karbala (1802), La Mecque et Médine (1803-1805), qui choquèrent le monde musulman et forcèrent le sultan ottoman à prendre des mesures draconiennes.

Un *rapport du renseignement irakien* de 2002 très médiatisé [découvert](#) après la chute de Bagdad (et des travaux antérieurs d'écrivains ottomans comme Ayyub Sabri Pasha) affirmait que Muhammad ibn Abd al-Wahhab (le fondateur du wahhabisme) et Muhammad bin Saud étaient des descendants des Dönme.

Bien qu'il n'existe aucune preuve littéraire d'un tel lien, un certain nombre d'[observateurs](#) ont noté les puissantes « résonances » structurelles et fonctionnelles dans la manière dont ces trois mouvements — sabbatisme, wahhabisme et sionisme messianique — opéraient au sein de leurs religions respectives : tous trois représentaient des ruptures radicales avec l'orthodoxie traditionnelle. Le wahhabisme rejetait des siècles de tradition savante islamique au profit d'un littéralisme rigide ; le [sabbatisme](#) rompait entièrement avec la loi rabbinique, et le sionisme messianique subvertissait l'enseignement juif orthodoxe traditionnel (attendre le Messie).

Pendant des décennies, l'Arabie saoudite a jalousement gardé son histoire, ancrant sa légitimité directement au mandat divin de l'alliance de 1744 avec Ibn Abd al-Wahhab. Ces dernières années, cependant, l'Arabie saoudite s'est engagée dans un [découplage conscient du wahhabisme](#) sous le « [Roi Fils](#) », [Mohammed Bin Salman](#). L'État a réécrit son histoire officielle pour mettre l'accent sur l'identité nationale et tribale à partir de 1727, minimisant le rôle d'Ibn Wahhab.

Alors que la Turquie — en tant que principal État successeur de l'Empire ottoman — conserve une profonde mémoire culturelle des guerres ottomano-wahhabites, de nombreuses autorités religieuses turques considèrent le wahhabisme comme un mouvement hautement destructeur et non islamique menaçant l'intégrité spirituelle de l'islam. De même, les chiites, qu'ils soient iraniens ou yéménites, considèrent le sac de Karbala, mené par Saud bin Abd-al Azziz (le fils du roi), comme une attaque existentielle contre leur identité spirituelle. Entre 2 000 et 5 000 chiites furent tués et le sanctuaire d'Ibn Hussein fut pillé.

L'événement horrifia les musulmans chiites et sunnites de toute la région. En représailles, un assassin chiite voyagea d'Irak vers la capitale saoudienne Diriyah fin 1803 et poignarda à mort le dirigeant saoudien, Abd-al Aziz. Finalement, une force ottomano-égyptienne [assiégea](#) la capitale saoudienne Diriyah. Après un siège brutal de plusieurs mois, la ville se rendit.

Cette histoire illustre la vulnérabilité structurelle des références islamiques des al-Saoud dans leur guerre contre Ansar Allah — une compréhension totalement en contradiction avec la perception occidentale de l'Arabie saoudite comme un État « réformiste » et un pôle de crédibilité islamique.